

<http://divergences.be/spip.php?article3646>



Comment le cycle de l'information passe à côté de la violence prédominante en Israël-Palestine

- Aujourd'hui - Mars 2024 -
Date de mise en ligne : mardi 27 février 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [+972](#)

Le caractère sans incident de la violence structurelle la rend impropre à la couverture médiatique par rapport à la violence cinétique. Mais les deux sont inextricablement liés.

La violence qui s'est déroulée en Palestine et en Israël au cours des quatre derniers mois s'est accompagnée d'un déluge d'informations en temps quasi réel sur les réseaux sociaux et les médias d'information du monde entier. Comme dans d'autres situations politiquement chargées qui évoluent rapidement, une partie de ces informations sont fausses et les vérificateurs des faits ont eu les mains pleines. Et comme à d'autres occasions, des plateformes telles que Meta, Twitter/X et même Telegram ont été critiquées pour ne pas intervenir, ou pour intervenir de manière partielle .

Cependant, les humains ne forment pas d'opinions basées sur des informations, mais plutôt sur des histoires tirées d'informations – et la relation entre eux est loin d'être linéaire. Des informations fictives peuvent être organisées dans une histoire qui véhicule des vérités profondes, comme le prouvent les grands romanciers depuis des siècles. À l'inverse, et comme l'ont démontré les derniers mois de couverture médiatique, il n'existe aucun fait qui ne puisse être mis au service d'un mensonge. Au-delà de la désinformation (le trafic de mensonges), je crains, en tant que chercheur en médias et spécialiste de longue date de la lutte palestinienne, que la décontextualisation (la présentation sélective des vérités) soit la menace la plus omniprésente et la plus insaisissable pour notre compréhension collective.

La désinformation consiste à mentir par commission, par exemple en affirmant que les élections présidentielles américaines de 2020 ont été truquées contre Trump, ou que l'ivermectine guérit le COVID-19. La décontextualisation, en revanche, consiste à mentir par omission, et les psychologues ont montré que les humains mentent plus facilement par omission que par commission. De plus, la caractéristique distinctive de l'omission est l'absence – quelque chose que les humains sont notoirement incapables de remarquer, ce qui signifie que nous sommes susceptibles d'amplifier involontairement des récits décontextualisés.

Pour les observateurs invétérés de la relation israélo-palestinienne, les absences dans le discours récent ont été flagrantes. Même si l'on a beaucoup parlé de la couverture différentielle des souffrances palestiniennes et israéliennes au cours des derniers mois, l'asymétrie de loin la plus grande se retrouve lorsque l'on compare la couverture des semaines de violence cinétique après le 7 octobre avec les décennies de violence structurelle qui l'ont précédée.

La raison de cette asymétrie est bien plus profonde que les agendas politiques. Les réseaux d'information couvrent les attentats à la bombe, les fusillades et autres formes de violence cinétique parce qu'il s'agit d'événements bruyants et limités qui captent notre attention, invitent à l'enquête et à l'intrigue, et dont les victimes peuvent être comptées, nommées et pleurées. En revanche, la violence structurelle quotidienne de l'occupation et de l'apartheid israéliens se déroule relativement sans incident. Au lieu d'une perte, elle inflige une absence. Au lieu de tuer, il avorte tout simplement. Ses premières victimes sont les rêves et les destins. Même ses victimes ne peuvent pas offrir de comptes complets, car comment pouvez-vous passer à côté de ce dont vous avez toujours été privé ?

Comparée à la violence cinétique, la nature sans incident, continue et illisible de la violence structurelle la rend impropre à la couverture médiatique. Pourtant, les deux sont inextricablement liés . Des décennies de violence

Comment le cycle de l'information passe à côté de la violence prédominante en Israël-Palestine

structurelle donnent lieu à des semaines et des mois de violence cinétique. Couvrir les seconds en négligeant les premiers, c'est en un mot décontextualiser ; montrer au public les symptômes tout en le privant des causes sous-jacentes. Sans ce contexte, le public est plus susceptible de considérer la violence cinétique comme non provoquée, découlant d'engagements idéologiques innés et intransigeants qui nécessitent une réponse musclée. A la recherche de l'absence

Tous les récits développés par le gouvernement israélien pour justifier son bombardement meurtrier de la bande de Gaza – y compris lors de la récente audience de la Cour internationale de Justice sur l'accusation de génocide – s'appuient essentiellement sur les faits du 7 octobre : la percée des militants dirigés par le Hamas. La barrière de Gaza et, avec une brutalité intime, ils ont massacré plus de 1 100 personnes dans le sud d'Israël, pour la plupart des civils, et ont pris environ 240 autres en otages.

Les récits selon lesquels « le Hamas est ISIS », que le Hamas est moralement irrémédiable et stratégiquement inconciliable, que la coexistence est impossible, que le Hamas doit être éradiqué, que les Palestiniens de Gaza eux-mêmes en seront reconnaissants – tous ces récits douteux se voient attribuer une authenticité par la horreur indéniable du 7 octobre. En ce sens, il ne s'agit pas de récits de désinformation, mais de décontextualisation. Et bien qu'il y ait eu quelques embellissements qui ont, à juste titre, attiré l'attention, les faits essentiels sur ce qui s'est passé le 7 octobre sont vrais, résistent à la vérification des faits et sont suffisamment horribles en eux-mêmes pour offrir une crédibilité *prima facie* aux récits de guerre d'Israël.

La lacune des discours du gouvernement israélien ne réside pas tant dans les informations qu'ils présentent que dans celles qui sont absentes. Contrer la décontextualisation, c'est voir l'absence « avec tous ses instruments » (pour citer la traduction de Sinan Antoon du poète palestinien Mahmoud Darwish), voir non seulement ce qui est présenté mais aussi ce qui est laissé de côté, et laisser parler les silences. Comme dirait Darwish, nous devons installer des chaises pour les fantômes.

Les fantômes commencent à émerger lorsque l'on regarde la couverture médiatique dans son ensemble. MediaCloud, géré par un consortium d'universités de la région de Boston, suit l'actualité du monde entier depuis plus d'une décennie. En interrogeant la base de données MediaCloud via leur interface Web, j'ai trouvé tous les articles de presse publiés par les médias américains, canadiens ou britanniques en 2023 mentionnant « Gaza » ou la « Cisjordanie », et j'ai généré le graphique suivant.

Couverture médiatique de « Gaza » (rouge) et de « Cisjordanie » (noir) dans l'actualité en langue anglaise (États-Unis, Royaume-Uni et Canada) depuis début 2023.

Dans le graphique, deux courbes sont représentées, une rouge et une noire, représentant respectivement le pourcentage d'articles de presse mentionnant « Gaza » ou « Cisjordanie », publiés chaque jour depuis le début de 2023 jusqu'à juste avant le cessez-le-feu temporaire à la fin de l'année. Novembre.

Ce graphique suggère que les territoires palestiniens occupés sont couverts par l'actualité quand et où il y a une violence cinétique – c'est-à-dire des bombardements, des tirs, des coups de couteau, etc. Plus particulièrement, la couverture médiatique de Gaza et de la Cisjordanie après le 7 octobre éclipse tout ce qui a été publié au cours des neuf mois relativement stables qui l'ont précédé. Entre-temps, la couverture médiatique de Gaza après le 7 octobre dépasse systématiquement celle de la Cisjordanie, où des violences cinétiques se produisaient également, mais avec des ordres de grandeur inférieurs à ceux du territoire frère.